

WILHELM, Gernot (éd.)-Akten des IV. Internationalen Kongresses für Hethitologie. Würzburg, 4.-8. Oktober 1999 (Studien zu den Boğazköy-Texten 45), Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2001. ISBN 3-447-04485-3 ; ISSN 0585-5853.

Ce compte-rendu regroupera les articles des actes du congrès hittitologique de Würzburg par thèmes : 1) études philologiques, 2) analyses sur la société hittite, 3) études archéologiques. L'ouvrage édité par Gernot Wilhelm présente quant à lui commodément ces articles dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs.

1) Les études philologiques :

La lexicographie :

Ya»ar Co»kun (« Gefässnamen », p. 83-87) propose de nouvelles identifications de vases d'après les textes cunéiformes et les exemples archéologiques.

Belkis Dinçol (« Bemerkungen über die hethitischen Siegelinhaber mit mehreren Titel », p. 98-105) répertorie les titulatures en écriture hiéroglyphique des empreintes de sceaux hittites. Elle décrit la pratique répandue du cumul de fonctions parmi les personnages de haut rang de la Cour.

Harry A. Hoffner (« *Alimenta* Revisited », p. 199-212) analyse la terminologie hittite relative aussi bien à la nature des céréales qu'à leur traitement et à leur stockage.

Jaan Puhvel (« Ivory and Elephant in Hittite », p. 561-562) suggère de traduire le terme hittite *peri-* par « ivoire/éléphant » à cause de son association avec *lahma-/lahpa-* « ivoire » d'une part, et avec l'akkadien *pîru* « éléphant » d'autre part.

Sava» Ö. Sava» (« Yumruk biçimli güümü» Hitit kabç ile Fraktç'n kaya ançtç üzerinde görülen bazç kült nesnelерinin identifikasyonu », p. 610-622) suggère de voir dans l'oiseau représenté sur le rython en forme de poing et le relief de Fraktç'n l'oiseau *aramnant-* d'une part, et dans un objet posé sur l'autel figurant sur ledit rython un ^{GIŠ}*arimpa-* d'autre part. Concernant ce dernier objet, l'on pourra dorénavant se référer à l'article de D. Groddek « Das Ritual des verschwundenen Sonnengottes » dans les Mélanges M. Popko (édités par P. Taracha en 2002. L'article se trouve aux p. 119-131).

Christian Zinko (« Bemerkungen zu einigen hethitischen Pflanzen und Pflanzennamen », p. 739-759) suggère quelques identifications de noms de plantes, en se basant principalement sur les effets

thérapeutiques attribués à ces dernières dans la médecine populaire. Il revient notamment sur la nature de l'AN.TAH.ŠUM, essayant de préciser de quel type de crocus il s'agit.

La grammaire et la linguistique :

Jaqueline Boley (« An Intransitive *hark-* ? », p. 40-50) cherche à vérifier l'existence d'un sens « accusatif » de la particule *-za*, en particulier dans le cas où cette dernière accompagne le verbe *hark-* pour signifier « se tenir ».

Rosemarie Lühr (« Relativsätze im Hethitischen », p. 333-346) étudie la position du pronom relatif dans la phrase hittite tandis que Günter Neumann (« Der adverbale Genetiv im Althethitischen », p. 446-455) examine celle du génitif.

A l'aide d'une étude du datif-locatif, Michel Mazoyer (« Quelques remarques à propos du datif-locatif en hittite », p. 392-403) met en relief l'absence de distinction nette entre le statique et le dynamique dans la langue hittite.

Norbert Oettinger (« Hethitisch *-ima-* oder : Wie ein Suffix affektiv werden kann », p. 456-477) examine les noms en *-ima-* de la langue hittite. D'après lui, ce suffixe ajouterait aux termes une connotation « affective ».

Kazuhiko Yoshida (« Hittite *nu-za* and related Spellings », p. 721-729) tente d'expliquer la raison pour laquelle les textes de l'époque vieil-hittite (OH) écrivent *nu//za* le plus fréquemment *nu-uz-za* voire *nu-uz* alors que les manuscrits de la période hittite classique (NH) emploient plutôt *nu-za*.

Susanne Zeilfelder (« Zur Indikativität hethitischer Abstrakta », p. 730-738) étudie les suffixes hittites formant les noms abstraits.

Les études et éditions de textes :

Onofrio Carruba (« Anitta res gestae : paralipomena I », p. 51-72) livre ses réflexions sur la proclamation d'Anitta.

Ali Dinçol (« Ein interessanter Siegelabdruck aus Bo azköy und die damit verknüpften historischen Fragen », p. 89-97) étudie un fragment d'empreinte de sceau sur lequel les noms de Kantuzzili et de Tuthaliya sont présents. Il discute la lecture du second signe hiéroglyphique du nom de ce premier personnage, L. 283, qui représente une hache : il se lirait *tuzzi-* et équivaldrait au sumérogramme ERIN₂. Il suggère également que le Tuthaliya présent sur le sceau soit Tuthaliya II/III et que Kantuzzili soit son frère. Ce dernier pourrait être le même personnage que le prêtre du même nom.

Mauro Giorgieri (« Die hurritische Fassung des Ullikummi-Lieds und ihre hethitische Parallele », p. 134-155) propose une nouvelle édition de la version hurrite du Chant d'Ullikummi qui participe au Cycle de Kumarbi (KUB 45.61). Il la compare à la version hittite qui lui est postérieure.

Susanne Heinhold-Krahmer (« Zur Diskussion um einen zweiten Namen Tuthaliyas IV. », p. 180-198) remet en question le fait que le groupe de deux signes de l'empreinte de sceau RS 17.159 indique le nom hurrite de Tuthaliya. Selon elle, il s'agirait plutôt d'une épithète qualifiant Tuthaliya voire du nom d'un autre personnage.

Cem Karasu (« Observations on the Similarities and Differences between the Hittite and the Babylonian-Assyrian Colophons », p. 248-254) attire notre attention à la fois sur l'héritage babylonien et sur le degré d'autonomie de la tradition scribale de Hattuša dans le domaine de la rédaction des colophons.

Stefano de Martino et Fiorella Imparati (« Observations on Hittite International Treaties », p. 347-363) étudient les figures de style présentes dans les textes de traités, à savoir les métaphores, hyperboles, comparaisons, etc. Les auteurs examinent également les épithètes attribuées aux vassaux du Grand Roi de Hatti dans ces mêmes traités.

Mitsuo Nakamura (« Zu den Tagestafeln des *nuntarriiašha*-Festes », 443-445) regroupe les différents ensembles de tablettes décrivant les jours de la grande « fête de la hâte ».

En étudiant KBo 37.68, Franca Pecchioli Daddi (« A Song of Release from Hattic Tradition », p. 552-560) analyse les paroles d'un chant hattic repris à l'unisson lors d'un rituel festif. Les chanteurs (qui seraient en réalité des travailleurs -LÚ^{MES} GIŠ-TUKUL) se déclarent exemptés des taxes ou services obligatoires *šahhan* et *luzzi*, ce qui fait écho au code de lois hittite et met en lumière le caractère social des fêtes religieuses.

Elisabeth Rieken (« Der hethitische *šar-tamhâri*-Text : archaisch oder archaisierend ? », p. 576-585) suggère que les scribes du texte « historique » (ductus hittite classique = NS) *šar-tamhâri* aient volontairement employé des éléments linguistiques archaïques pour donner une tonalité plus ancienne à leur récit. Elle en déduit qu'il faudrait redoubler de prudence quant à la datation des textes hittites à l'aide des éléments linguistiques.

Ian Rutherford (« The Song of the Sea (ŠA A.AB.BA ŠÎR) : Thoughts on KUB 45.63 », p. 598-609) propose d'insérer le mythe intitulé « le Chant de la Mer » dans le Cycle de Kumarbi, et plus particulièrement dans le Chant d'Hedammu. Il met également en lumière les points communs existant

entre le récit relaté dans ce « Chant de la Mer » et celui connu par le mythe ougaritique de Baal et de Yamm.

Itamar Singer (« The Treaties between Karkamiš and Hatti », p. 635-641) suggère un joint indirect entre plusieurs fragments de tablettes hittites et en déduit leur appartenance à un traité entre le Grand Roi Šuppiluliuma II et un roi de Karkemiš (peut-être Talmi-Tešub).

Piotr Taracha (« Aspekte der Hurritisierung Kleinasien : Ein Beschwörungsritual aus mittelhethitischer Zeit », p. 685-695) compare des rituels de substitutions royales (*aknaz dâ-*) datant des époques moyen-hittite et hittite classique. Il examine en particulier la présence dans le texte moyen-hittite de la catharsis par le feu (qu'il identifie comme étant l'*ambašši*) d'une part et du sacrifice d'un mouton (qu'il interprète comme étant le *keldi*) d'autre part, qui seraient tous deux des offrandes alimentaires à la déesse chtonienne. Mettant en évidence l'existence de ces rites dès l'époque ancien-hittite, il en conclut que l'influence de la culture syro-hourrite s'exerçait déjà alors sur le pays de Hatti.

2) Les analyses sur la société hittite :

Les études sur la structure politique et sociale :

Adil Alpman (« Hititler'de adoption », p. 32-39) présente les diverses pratiques d'adoption des Hittites, celles-ci tenant une place importante des sociétés proche-orientales anciennes.

Arif Ersoy et Esmâ Reyhan (« Hitit devleti'nin siyasi gücü ile ekonomik kurumlarġ arasġndaki ilişkiler », p. 115-133) étudient notamment les diverses institutions étatiques (le palais royal, les temples, les centres administratifs provinciaux, etc.) et leurs rôles dans la vie politico-économique hittite.

Yasemin Soysal (« Hitit din ve sosyal hayatġnda ^{LÚ/MUNUS}Ú.HÚB 'sa ġr' », p. 652-669) analyse le rôle des sourds dans le domaine religieux hittite. Dans les descriptions de fêtes rituelles, les « hommes sourds » (^{LÚ.MEŠ}Ú.HÚB) apparaissent le plus souvent aux côtés de serviteurs du palais (DUMU^{MEŠ} É.GAL) pour laver les mains du roi ou pour effectuer d'autres tâches du même ordre (remettre au roi un vase à libation, apporter du pain dans la « pièce intérieure » -É.ŠÀ, etc.).

Les études sur la religion :

Yoram Cohen (« The ‘Unwritten laws’ of the Hittites : the case of the *natta âra* Expression », p. 73-82) étudie le terme *âra* « juste, correct, convenable » et son contraire *natta âra*. Il met l’accent sur l’appartenance de ce mot à la sphère religieuse et morale. Lorsque celui-ci apparaît dans le cadre d’un traité entre deux chefs politiques, il donne à ce traité une « aura de religiosité », d’après l’expression même de l’auteur (p. 77). Je suggère pour ma part que la religiosité ne soit pas seulement à l’état d’aura dans ces traités mais bel et bien présente tout au long du processus diplomatique : tout comme les serments sont prononcés « en présence » des dieux, ces derniers devaient être considérés par les Hittites comme veillant très attentivement à chaque étape de l’accord.

Manfred Hutter (« Luwische Religion in den Traditionen aus Arzawa », p. 224-234) étudie la « façon arzawéenne » de pratiquer les rituels magiques. En particulier, il met en évidence l’existence d’une « spécialisation » des rituels d’Arzawa dans le traitement des maladies épidémiques.

Grâce à l’étude de KUB 11.25 (et de son duplicat KUB 11.20) décrivant un rituel, H. Craig Melchert (« A Hittite Fertility Rite? », p. 404-409) examine la forme verbale *ararkiškanski*. Il en conclut que celle-ci provient de *ark-* « monter (sexuellement) ». L’action désignée par ce verbe étant effectuée par le couple royal durant le rituel, cela signifierait que le roi et la reine y ont une relation sexuelle ritualisée. L’auteur suggère également que l’association des laines de couleurs rouge et blanc véhiculent un symbolisme sexuel. Comme il le remarque lui-même, peu de textes documentent cette association (il cite KUB 11.25 et le rituel de Paškuwatti contre l’impuissance sexuelle). On peut cependant ajouter un texte supplémentaire à sa liste : il s’agit de Bo 5093 iii 4-5 mentionné par Heinrich Otten dans StBoT 15, p. 7 (« Fackel(n), mit roten (und) weisser Wolle eingebunden »).

Michaela Ofitsch (« Zu heth. *huesa-* : Semantik, Etymologie, kulturgeschichtliche Aspekte », p. 478-498) étudie la symbolique du fuseau (*hueša-*) et de la quenouille (*hulali-*) dans les textes hittites. Ces deux objets représentent en effet le monde de la femme, à l’inverse des armes -et plus particulièrement de l’arc et des flèches- qui symbolisent celui des hommes. On se souviendra également de l’article d’Alfonso Archi (« I poteri della dea Ištar hurrita-ittita », *OrAnt* 16, 1977, 297-311. Voir plus particulièrement p. 301-303) et celui de Harry A. Hoffner (« Symbols for Masculinity and Femininity. Their Use in Ancient Near Eastern Sympathetic Magic Rituals », *JBL* 85, 1966, p. 326-334) qui traitent tous deux de ce même sujet et indiquent que ce symbolisme se retrouve également hors de l’Anatolie hittite. Michaela Ofitsch examine en outre l’étymologie indo-européenne de *hueša-*.

Les études sur l'histoire et la géographie hittites :

Après avoir réexaminé le cachet en bronze pourvu d'une inscription hiéroglyphique découvert à Troie, Sedat Alp (« Das Hieroglyphensiegel von Troja und seine Bedeutung für Westanatolien », p. 27-31) revient sur la dénomination hittite de Troie. Examinant tour à tour les noms de Taruiša et Wiluša, qui sont les deux villes « candidates », il indique que l'étymologie de Wiluša semble corroborer l'identification de celle-ci avec Troie.

A la lumière d'empreintes de sceaux hiéroglyphiques inscrits au nom de Urhi-Tešub *tuhkanti* (prince héritier), J. David Hawkins (« Urhi-Tešub, *tuhkanti* », p. 167-179) met en évidence le fait qu'Urhi-Tešub/Muršili III ait été l'héritier légitime de Muwatalli II sur le trône de Hatti.

Theo Van den Hout (« Zur Geschichte des jüngeren hethitischen Reiches », p. 213-223) nous livre ses réflexions sur le règne de Kurunta de Tarhuntašša en tant que « grand roi » (titulature que lui attribue l'inscription rupestre de Hatip). Il exprime ses doutes quant au fait qu'il y ait eu simultanément un « grand roi » de Hatti et un « grand roi » de Tarhuntašša.

Anna Margherita Jasink (« Šuppiluliuma and Hartapu: two 'Great kings' in Conflict ? », p. 235-240) étudie le personnage de Hartapu de Tahuntašša. Admettant le fait qu'il soit un fils de Urhi-tešub/Muršili III, elle en conclut que Hartapu avait cherché à se révolter contre le pouvoir de Hattuša voire peut-être à s'emparer du trône de Hatti, à l'instar de son oncle Kurunta. L'inscription de Südburg témoignerait de sa tentative de s'opposer au pouvoir central durant le règne de Šuppiluliuma II.

Horst Klengel (« Einige Bemerkungen zur hethitischen Herrschaftsordnung in Syrien », p. 255-271) analyse la nature des relations économique-politiques que le pays de Hatti mit en place avec la Syrie du Nord en particulier à partir du règne de Šuppiluliuma I.

René Lebrun (« Propos concernant Urikina, Ussa et Uda », p. 326-332) synthétise les données fournies par les textes hittites au sujet des trois villes. Il met en évidence leur panthéon propre et leur importance dans la vie religieuse du royaume hittite.

Jared Miller (« Hattušili I's Expansion into Northern Syria in Light of the Tikunani Letter », p. 410-429) cherche à localiser Tikunani principalement à partir des témoignages hittites et mariotes.

Julia Orlamünde (« Zur Datierung und historischen Interpretation des hethitischen Orakelprotokolls KUB 5.1+ », p. 511-523) réexamine la datation du compte-rendu oraculaire KUB 5.1+ et suggère de l'attribuer au règne de Tuthaliya III/IV plutôt qu'à celui de Hattušili III.

3) Les études archéologiques :

Les prospections de surface :

De nouvelles prospections ont mis en évidence des sites archéologiques pourvus d'un niveau d'occupation hittite. Parmi ces derniers, on retiendra la «grotte aux buffles» que présente Hatice Gonnet («Un lieu de culte inconnu : Camḫz'lj Ma ara (La grotte aux Buffles)», p. 156-160), des tells de la région de la Mer Noire (étude que mène Vuslat Müller-Karpe à l'aide du matériel céramique dans son article intitulé «Zur frühhethitischen Kultur im Müdungsgebiet des Marraššantija», p. 430-442), de ceux de la région de Sivas (A. Tuba Ökse, «Hethitisches Territorium am oberen Maraššantia. Ein Rekonstruktionsversuch», p. 499-510) et de ceux des alentours de Tokat que décrivent Mehmet et Nesrin Özsait («Les sites archéologiques du II^e millénaire avant J. -C. à Tokat», p. 541-551. Selon les auteurs, les noms hittites de ces sites seraient dans les lettres de Masat Höyük.).

Jak Yakar, Ali et Belis Dinçol et Avia Taffet tentent quant à eux de déterminer le tracé des limites du royaume de Tarhuntašša à l'aide des résultats de leurs prospections dans la plaine de Konya («The Territory of the Appanage Kingdom of Tarhuntašša. An archaeological Appraisal», p. 711-720).

Les fouilles et études archéologiques :

Mustafa et Aygül Süel présentent les résultats de leurs recherches menées sur le site d'Ortaköy-Şapinuwa. Mustafa Süel («Ortaköy-Şapinuwa 'B' binası», p. 679-684) examine la structure du bâtiment B du site ; ce dernier serait un centre administratif dans lequel des biens d'importation étaient peut-être sélectionnés et stockés à l'usage du roi.

Aygül Süel («Ortaköy tabletleri 2» 2 2nda batı Anadolu ile ilgili bazı konular üzerine», p. 670-678) met l'accent sur la nature des tablettes cunéiformes découvertes à Ortaköy. D'après elle, la majorité de ces textes dateraient de l'époque moyen-hittite, et plus particulièrement du règne de Tuthaliya II/III.

Jürgen Seeher («Die Zerstörung der Stadt Hattuša», p. 623-634) revient sur l'idée consistant à voir une destruction systématique de la ville de Hattuša aux environs de 1200 av. J. -C. Après l'examen du matériel trouvé *in situ* et de l'absence d'une quelconque couche d'incendie dans plusieurs bâtiments officiels de la ville, Jürgen Seeher en déduit que Hattuša ne devait déjà plus être la capitale

et avait par conséquent été abandonnée par une partie de ses habitants au moment de sa destruction partielle.

A. Sçirri Özenir (« Eflatunpınar Hitit Kutsal Anıt-Havuz 1998 Yılı Çalıřmaları », p. 532-540) présente les résultats des recherches archéologiques portant sur le bassin cultuel hittite d'Eflatunpınar.

Silvia Alaura (« Archive und Bibliotheken in Hattuša », p. 12-26) se penche sur la répartition spatiale des tablettes cunéiformes découvertes dans les Bâtiments A et E de la citadelle (Büyükkale) à Hattuša.

Alice Mouton, Paris